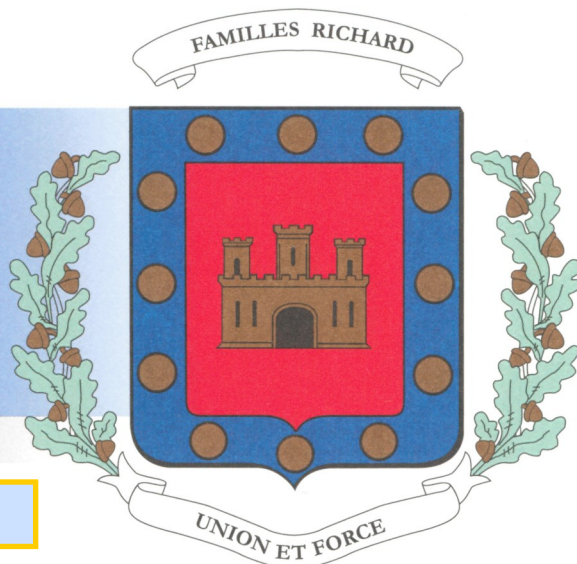


Entre RICHARD

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard

Volume 32, n° 2 de 3

Avril 2024



Profitez bien du printemps hâtif !

Sommaire

Mot de la présidente...2
Nouvelles en bref3
Msg de la rédaction ..3
Déjeuner-Conférence 4
Porte ouverte Ayr...5-6

Nouvelles des membres 6
Dr Philippe Richard 7-8
Guy A. Richard9-10
Jolène Richard..... 11
Flo Richard 12

Jean-Baptiste Tréflé ... 13
Sr Daris Richard..... 14
Michèle Richard, Poly.15
Line Richard, prix 16-17
Fèves au lard 18-19
Informations générales 20

Mot de la présidente

Bonjour à vous tous et toutes!

Toujours un plaisir pour moi de reprendre contact avec vous chers(ères) membres. Il y a toujours un moment neutre où le silence s'installe après notre rencontre annuelle du mois d'août 2023. C'est avec plaisir que je romps ce silence afin de vous transmettre quelques nouvelles de 2024.

Au moment d'écrire ces lignes j'ai l'impression que le printemps s'est déjà installé, le soleil qui nous réchauffe avec son intensité du mois de mars et ce, le pourquoi, que nos monticules de neige ont diminué de volume. Je sais bien que l'hiver n'est pas terminé même s'il ne se compare pas à l'an passé où la neige n'en finissait plus de tomber. Profitons pleinement de ces belles journées qui nous sont offertes par dame nature afin de refaire un plein d'énergie et remplir de joie notre cœur pour commencer nos activités estivales. Les membres de votre C.A. n'ont pas chômé pendant la période silencieuse, tout a déjà été mis en marche pour la planification nos activités à venir.

Le samedi 27 avril 2024, se tiendra à Québec, notre déjeuner-conférence. Nous aurons le plaisir d'accueillir de nouveau notre conférencier bien connu et apprécié de notre groupe, M. Jean-Marie Lebel, historien. Vous trouverez un peu plus loin dans votre bulletin tous les renseignements concernant cet événement.

Les places sont limitées donc à vous de vous inscrire le plus rapidement possible si vous avez l'intention de profiter de cette belle activité en notre compagnie, accompagnés de votre famille et amis. Il me fait toujours un immense plaisir de vous y accueillir.

Les membres de votre C.A sont déjà en mode opératoire pour vous offrir une journée merveilleuse, pour notre rassemblement annuel, qui se tiendra le samedi 24 août 2024 à Saint-Antoine-de-Tilly qui est un village patrimonial, dans la MRC de Lotbinière dans la Chaudière-Appalaches. Saint-Antoine-de-Tilly est à 25 kilomètres de Québec, sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent.

Notre secrétaire, Cécile, a entrepris depuis déjà quelques mois des démarches afin de contacter les personnes responsables. Comme toujours elle ne compte pas le temps passé à planifier cette journée qui comme à chaque année nous voulons vous offrir une journée agréable et intéressante. Pensez déjà à réserver cette journée pour vous joindre à nous et y amener votre famille et amis. On vous y attend en grand nombre dans ce coin de pays enchanté.

Pâques sera déjà derrière nous quand vous lirez ce bulletin. Je prends quand même la liberté de penser que vous avez tous passé de Joyeuses Pâques, et je suis assurée que vous en avez profité pour célébrer en famille cette journée. Pour moi c'est toujours une journée remplie d'émotions, me rappelant nos Pâques d'autrefois. Maman travaillait fort pour

nous coudre des vêtements neufs. J'avais toujours un nouveau petit chapeau garni d'une variété de minuscules fleurs, une nouvelle robe, ainsi que mes petits souliers en cuir verni et mes bas blancs. Au retour de la messe, c'était la course aux cocos de Pâques que les plus vieux avait semés dans la maison et même à l'extérieur. Ma fille Brigitte continue à transmettre cette tradition tous les ans pour nos petits, c'est beau de les voir courir à travers les arbres et chercher avec leur petit panier suspendu à leurs petits bras et que chacun rempli avec des cris de joie. Même l'eau de Pâques est cueillie dans un petit ruisseau très tôt le matin de Pâques. Tout se termine par notre traditionnel souper de Pâques avec les mêmes recettes de jambon de ma mère Rosa. Pour ma famille les traditions sont presque sacrées, et j'ai le bonheur et le privilège de pouvoir y participer encore, je suis une maman, une grand-maman et une arrière-grand-maman très gâtée d'être entourée de tous ces beaux et généreux personnages, qui sont mes enfants.

J'espère aussi que pour vous tous ce fut une journée de joie et d'amour.

Au plaisir de vous voir lors de notre déjeuner conférence.

Apolline Richard, votre présidente.



Nouvelles en bref

Notre assemblée annuelle 2024 se tiendra à **St-Antoine-de-Tilly le 24 août prochain.**

De plus amples informations seront disponibles dans le prochain bulletin.



Notre traditionnel **déjeuner conférence annuel** aura lieu le **27 avril** à Ste-Foy, voir les détails sur la page suivante.

Suite à notre promotion du 30e anniversaire de l'Association où vous pouviez inscrire un membre gratuitement, 9 abonnements ont été renouvelés parmi ceux-ci; ce sont principalement ceux qui les avaient inscrits qui ont renouvelé l'abonnement.

Pourquoi ne pas inscrire vos enfants dans l'Association et payer leur abonnement, ce serait une excellente façon de les intéresser à leur histoire de famille et d'assurer une pérennité à l'Association.

Message de la rédaction

Bonjour à vous toutes et vous tous,

Merci à tous ceux et celles qui collaborent à la rédaction de ce bulletin Entre Richard, particulièrement à notre présidente Apolline, à Cécile notre secrétaire, à ma conjointe Nicole, à Normand et à Lucie de Québec.



Ce journal, publié trois fois par an, permet de maintenir le lien et l'intérêt parmi les membres de notre Association et même au-delà, car un journal, c'est fait pour circuler, pour être partagé.

Je vous rappelle que vous pouvez me faire parvenir les histoires ou les nouvelles qui concernent les Richard que vous connaissez ou dont vous entendez parler. Tout le monde a des histoires, il s'agit de les raconter!

Profitez bien du printemps et de l'été qui sera bientôt parmi nous.

André Richard pour l'équipe de rédaction

andre.r99@hotmail.com

Tel. : (418) 670-4663

Déjeuner conférence avec M. Jean-Marie Lebel

Fidèle à ce qui est devenue une tradition annuelle, nous organiserons un déjeuner conférence.

Quand : Le **samedi 27 avril 2024**.

Le déjeuner se fera à 11h et la conférence suivra vers 12h30

Lieu : **Restaurant Pacini**, au Centre commercial Quatre-Bourgeois, situé au 999, avenue de Bourgogne, Québec (secteur Ste-Foy).

Conférencier : **M. Jean-Marie Lebel, historien et conférencier**

Sujet de la conférence : *Quand l'Américain Horace Miner observa et décrivit les gens de Saint-Denis de Kamouraska 1936-1937.*



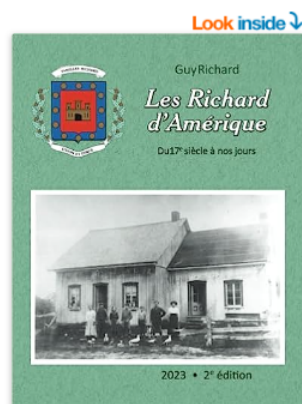
Cette conférence est une bonne occasion d'enfin fraterniser et d'en apprendre sur la façon dont les Américains de l'époque percevaient les francophones du Québec.

Horace Mitchell Miner est un anthropologue américain né le 26 mai 1912 à Saint-Paul et mort le 26 novembre 1993. Miner fut un pionnier de la sociologie et de l'anthropologie dite de «l'école de Chicago». Miner s'est intéressé à la société québécoise, menant une enquête exhaustive dans un village du Bas-St-Laurent (Saint-Denis-de-la-Bouteillerie), où il vécut de 1936 à 1937, dont il a fait un compte-rendu dans un livre. La pensée d'Horace Miner a été l'une des principales influences intellectuelles sur la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, pendant les années 1940 et 1950.

Coût : 5\$ pour la conférence payable à l'accueil, le déjeuner est à votre choix et à vos frais.

Les places sont limitées à 30 personnes, faites vite; **Réservation avant le 20 avril auprès de Cécile Richard**, notre secrétaire au 418-871-9663, ou cecile40.richard@hotmail.com

Suite à la demande, nous avons fait une réimpression en seconde édition 2023 du livre sur les Richard d'Amérique. Il inclut des mises à jour et des corrections suite à son édition originale. Il est disponible sur [amazon.ca](https://www.amazon.ca) au coût de 45 \$ ou auprès de Cécile Richard, secrétaire de l'Association.



Les Richard d'Amérique: Du 17e siècle à nos jours Livre broché –



26 mai 2023

Edition Française | de Guy Richard (Author)

[Afficher tous les formats et éditions](#)

Obtenez un rabais instantané de \$35 sur votre commande : Payez \$10,00 ~~\$45,00~~ si votre demande de carte Mastercard récompenses Amazon.ca est approuvée. Aucuns frais annuels. Des conditions s'appliquent.

Broché
45,00 \$

1 Neuf(s) à partir de 45,00 \$

Quand et comment les Richard et Richards se sont-ils établis en Amérique ?

Vous retrouverez leur périple à travers l'histoire et celle de leurs descendants.

De quelles régions proviennent-ils ? Où se sont-ils installés de génération en génération pour chacune des souches ?

Vous pourrez vous imprégner de ces grands personnages du patronyme Richard présents sur le territoire de l'Amérique du 17e siècle à nos jours.

Porte ouverte à la ferme Ayr-Ouelle de Rivière-Ouelle

Le 15 mars avait lieu, à Rivière-du-Loup, le Congrès annuel du club Ayrshire du Canada et du Québec qui regroupait des représentants de toutes les provinces. Le programme de la journée comportait plusieurs réunions et elle s'est terminée par un banquet et la remise de différents prix. Le club a profité de l'événement pour honorer Roger Richard, le premier président de l'Association, en lui décernant le titre de membre honoraire. Roger a été propriétaire de sa ferme à Rivière-Ouelle pendant plusieurs années. Maintenant c'est son fils aîné et sa conjointe qui ont repris la relève, mais Roger est toujours présent tous les jours, à la ferme.

Le 16 mars, les congressistes ont été accueillis chez trois agriculteurs. Ceux-ci ont ouvert leurs portes pour faire connaître leur installation et leur troupeau. C'est ainsi que quelques centaines de parents et enfants se sont retrouvés à la ferme AYR-Ouelle. L'activité a été un succès.



Roger (lors du banquet) avec Thérèse son épouse devant lui et à droite son fils André avec Nathalie

Voici quelques renseignements sur la ferme AYR-Ouelle :

André Richard et Nathalie Ouellet, les propriétaires et leurs enfants : Léo, Émile et Robert

Troupeau : 104 têtes, 50 vaches en lactation

Superficie : 675 acres en culture



Remise d'une plaque souvenir; une représentante du club Ayrshire, Nathalie et André

Ayr-Ouelle, un des préfixes les plus connus dans la race Ayrshire non seulement pour ses performances et sa philosophie d'élevage, mais aussi pour ses propriétaires, la grande famille Richard. André et sa conjointe Nathalie gèrent maintenant l'entreprise depuis 2011. Située au cœur de la plaine et la rive du St-Laurent, vous serez les bienvenus à la ferme Ayr-Ouelle. Malgré qu'il ne soit que la deuxième génération, le troupeau Ayr-Ouelle tire ses origines génétiques de l'un des plus vieux troupeaux Aysrhire au Canada.

L'arrivée d'André sur la ferme en 2000 marque le pas d'une importante prise d'expansion. En dix ans, on double le troupeau, triple le quota et quadruple la superficie totale de l'entreprise. Reconnu Maître-Éleveur en 2015, le troupeau se classe à la 2^e position des meilleures moyennes de production au Canada dans la classe 39 à 45 relevés. L'alimentation est composée d'ensilage, de légumineuses et de graminées et les concentrés sont distribués au robot. On vise une première lactation à 25 mois et un intervalle des vêlages sous les 390 jours.

Les performances obtenues sont en grande partie dues à la longévité et à une conformation qui sortent de l'ordinaire. On recherche des vaches puissantes, possédant d'excellents pieds et membres et des coupes larges. On n'hésite jamais à acquérir de bons sujets. Si elles ont ce qu'il faut, il y a une place dans la rangée. Cette philosophie d'élevage a donné naissance à plusieurs vaches exceptionnelles. Mainte fois reconnu dans les arènes des expositions et les reconnaissances individuelles en production, le troupeau Ayr-Ouelle ne laisse personne indifférent.

Cécile Richard, secrétaire de l'Association

Nouvelles des membres

Nouveaux membres :

509. Martin Richard, St-Colomban	Souche : inconnue
510. Caroline Bédard-Richard, Waterville	Souche : Pierre, Cap-St-Ignace
511. Olivier Bédard-Richard, Berthier-sur-Mer	Souche, Pierre Cap-St-Ignace

Ils nous ont quittés :

Michel Richard

À l'hôpital de Joliette, le 16 janvier 2024, à l'âge de 64 ans, est décédé M. Michel Richard, fils de feu M. Louis Richard et de feu Mme Fernande Desmarais, demeurant à St-Charles-Borromée, natif de St-Liguori. Il était le plus jeune de la famille de M. Louis Richard. Il était membre de l'Association.

Sœur Daris Richard

À l'infirmerie intercommunautaire des Augustines de la Miséricorde de Jésus au Monastère St-Augustin, Québec, le 27 janvier 2024, est décédée sœur Daris Richard (sœur St-Thomas de Jésus) Oblate de Béthanie, à l'âge de 88 ans après 67 ans de profession religieuse. Elle était la fille de feu dame Olivine Ouellette et de feu monsieur Héras Richard. Sœur Daris était membre de l'Association.

Nos sincères condoléances aux familles éprouvées

Dr Philippe Richard, Sr

Le docteur Philippe Richard est né à Saint-Louis de Lotbinière le 30 mai 1877, de l'union de Pierre Richard, cultivateur, et de Louise Lemay, cette dernière centenaire depuis le 17 octobre 1947. Il est de la descendance de Pierre Richard du Cap-St-Ignace. Il est décédé le 12 novembre 1950 à Montmagny à l'âge de 73 ans.

Il compléta ses études classiques au Séminaire de Québec. Titulaire des prix Morin durant les trois premières années de son cours de médecine, il couronna ses études universitaires à Laval en remportant la médaille du Gouverneur Général du Canada, Lord Minto, et mention Summa Cum Laude.

De son union avec Blanche Hébert, fille du notaire Hubert Hébert, de Montmagny, naquirent quatre enfants, dont deux survivent; le docteur Philippe, professeur à la Faculté de Médecine de Laval, et Berthe, résidente à Montmagny.

De 1904 à 1931, le docteur se consacra exclusivement à la pratique médicale. Il parfait ses études universitaires par des séjours prolongés à Paris en 1913, 1914 et 1922, avec des maîtres comme Vidal, Legueu et Gougerot. Lors du congrès mondial des médecins de langue française, en 1934, il fut choisi comme vice-président de la section canadienne de médecine.

Il fut le premier président de la Société Médicale Bellechasse-Montmagny-L'Islet. Pour aider ses concitoyens à surmonter les effets de la crise industrielle qui frappe lourdement la ville de Montmagny vers 1930, il accepte de se verser dans les affaires. Il devient directeur de plusieurs industries locales dont la Cie A. Bélanger, Ltée, la Cie Max E. Binz, la Cie de Cercueils et de Spécialités et la Cie de Balais. Il est subséquemment élu président des deux dernières compagnies.

Élu maire de Montmagny avec tout son cartel en 1935, il est réélu par acclamation en 1937. Il a aussi fait partie de la Commission Scolaire à titre de commissaire et est choisi comme président-conjoint de district des différents emprunts de la Victoire. Président de la Ligue Antituberculeuse de Montmagny et membre du Club de Réforme, du Club Richelieu, du Club Rotary (dont il fût le président fondateur en 1943) et Chevalier de Colomb (4^e degré).

En dépit de ses multiples occupations, le docteur Richard ne néglige pas la formation inhérente aux séjours dans les pays étrangers. Il visite la France, la Belgique, l'Angleterre, la Suisse, l'Allemagne, la Tchécoslovaquie, l'Italie, l'Autriche, les États-Unis, les Antilles, le Mexique, le Guatemala, la Colombie, le Venezuela, le Panama, faisant à la fois des voyages d'études et de repos. Il s'honore d'un culte spécial pour l'hospice de sa ville dont il a été le médecin durant plus de trente ans. Juge de paix et commissaire de la Cour Supérieure, président de la Chambre de Commerce de 1943 à 1945.

En politique : libéral.
Résidence : Montmagny.

Cet article provient des Biographies Canadiennes-Françaises publiées en 1948 par Me J.-A. Fortin.



Dr PHILIPPE RICHARD, Sr

Souvenir des Noces d'Or de l'Hospice de Montmagny (Sœur de la Charité) 1885-1935

Son Honneur le Maire Richard

Éminence, Monsieur le Premier Ministre, Monsieur le Chef de l'Opposition, Monsieur le Ministre, Monsieur le Député, Mesdames, Messieurs.

Montmagny se porte bien. Les preuves de ce diagnostic précis et consolant abondent. Quotidiennement, dans nos diverses industries des ouvriers-experts se rendent au travail. Le jour ne suffit pas pour fournir à la demande, tant est excellent le produit qu'ils ouvrent. La nuit même est le spectacle de leur labeur. L'atténuation du mal social actuel, la crise et le chômage, c'est le capital local avec le concours intelligent des ouvriers qui l'a permise dans ma petite ville. Les liens d'amitié qui unissent les patrons aux ouvriers d'une union coopérative tellement efficace qu'elle n'a pas eu à recourir aux unions, a permis le relèvement de nos industries locales. Ces manifestations d'entente, Monsieur le Premier Ministre, me permettent

de vous offrir le plus apprécié des concours, je veux dire l'absence de chômeurs en quête d'allocations gouvernementales. Le perfectionnement de l'œuvre hospitalière est dû en grande partie aux munificences de l'Assistance publique dont votre sage gouvernement a été le hardi créateur.

La présence de l'Honorable Chef de l'Opposition symbolise l'entente cordiale qui a toujours prévalu au Canada-Français dans l'ordre religieux. Sa vive intelligence, son esprit de combativité au service de son parti jette un lustre sur notre province qui rejaillit sur notre Jubilé.

La visite du Ministre de l'Agriculture qui préside aux besoins de notre région avec l'inlassable activité de notre digne Président, honore notre ville qui ne saurait trop les en remercier.

La plus haute autorité du pays s'est unie dans la personne de l'Éminentissime Cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, Primat de l'Église canadienne, à nos distingués représentants civils, pour rehausser ces fêtes de l'éclat de la pourpre romaine. La santé morale de notre population est encore meilleure, Éminence, car elle vous offre le spectacle d'un temple majestueux élevé à la gloire de leur Dieu et d'un splendide cimetière où les morts reposent en paix au milieu des sollicitudes de leurs survivants.

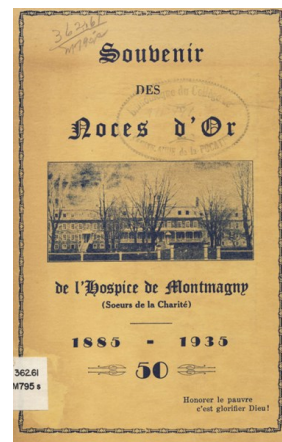
Mais le plus beau fleuron de notre joyau d'institutions religieuses, nous le devons aux Sœurs Grises. Ces nobles dames font rayonner leur "Charité" dans une merveilleuse organisation qui permet la multiplication des œuvres de miséricorde tant spirituelles que temporelles. Leur dévouement a apporté dans d'innombrables familles, un baume à la douleur humaine, une consolation à la souffrance, un dernier refuge à la vieillesse.

Les ailes successivement ajoutées à l'Hospice de Montmagny depuis sa fondation, signent l'expansion de l'œuvre, sa nécessité et son excellente santé dans son élégante parure de pierre. Montmagny offre donc à ses illustres visiteurs, l'exemple d'une vie débordante d'activités dans les divers domaines où s'exerce l'activité de ses habitants. Ma ville a trop bonne santé et une devise suffisamment expressive pour ne pas marcher de l'avant.

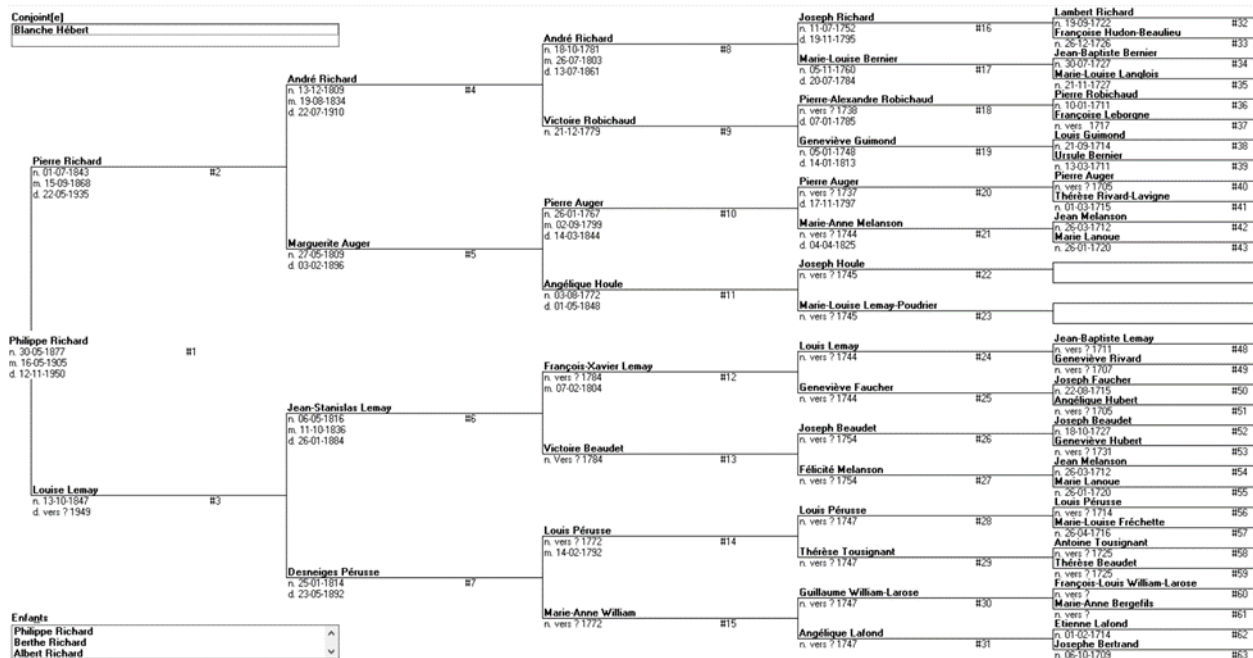
Elle saura justifier la santé que vous venez de lui porter.

Discours du Dr Philippe Richard, maire de Montmagny lors des noces d'or de l'hospice de Montmagny en 1935.

André Richard, rédacteur de l'Entre Richard



Arbre généalogique du Dr Richard, descendant direct de Pierre Richard du Cap-St-Ignace.



Guy A. Richard, un parcours remarquable

Vieillir ne semble pas ralentir Guy A. Richard, un bénévole hors pair, qui a toujours été très généreux de son temps. Originaire de Sainte-Anne-de-Kent en 1932, âgé de 92 ans, il demeure encore aujourd'hui en grande forme. Il est un descendant direct de Michel Richard, dit Sansoucy. Issu d'une nombreuse famille dont son père est André F. Richard et sa mère Germaine. Il a fait ses études postsecondaires au Collège Saint-Joseph de Memramcook et à l'École de droit de l'Université du Nouveau-Brunswick.

Guy A. Richard a passé quatre étés à s'entraîner dans les Forces armées en Ontario avant d'ouvrir son bureau de pratique du droit à Bouctouche en 1958. Il a œuvré à cet endroit jusqu'en 1971, année pendant laquelle il a été nommé juge de la cour pour les comtés de Northumberland, Gloucester et Restigouche.



En 1976, il a été promu à la Cour suprême du Nouveau-Brunswick, dans la circonscription de Campbellton. En 1979, il est à nouveau promu, cette fois à la cour d'appel du Nouveau-Brunswick à Fredericton. En 1982, il a été nommé juge en chef de la Cour suprême de notre province et il a déménagé à Moncton. Pendant ces années, il a été le vice-président du Conseil canadien de la magistrature et président du Comité sur la conduite de tous les juges de nomination fédérale au Canada.

Semi-retraité, Guy A. Richard est demeuré en poste jusqu'à l'âge de 75 ans. Avant sa retraite, il a exercé plusieurs fonctions parajudiciaires mettant en vedette de grands dossiers nationaux, dont la vente de CN Route et le conflit de travail Postes Canada.

Le bénévolat, Monsieur Richard connaît cela depuis longtemps. Il a fait ses débuts en 1958. *« Je me suis engagé dans ma communauté de plusieurs façons, afin de me faire connaître en vue d'alimenter ma pratique du droit. Cependant, mon engagement fut surtout au niveau éducation et santé. Si mon but premier était de me faire connaître comme avocat, j'ai rapidement pris conscience de l'Énorme différence que peut faire l'engagement communautaire »,* a-t-il fait savoir.

Homme déterminé, organisé, discipliné et tenace, Guy a notamment contribué à la construction des écoles Dre-Marguerite-Michaud et Clément-Cormier de Bouctouche et l'Hôpital Stella-Marie-de-Kent à Sainte-Anne-de-Kent. Avec son père, André F. Richard, et la famille Irving, il a aidé à la mise en place de l'industrie des maisons préfabriquées Kent Homes et à la chaîne des magasins Kent Building Supplies à Bouctouche.

Il était le président d'un groupe de travail chargé de réunir les fonds nécessaires à la réfection et à la réparation de l'Église Saint-Jean-Baptiste de Bouctouche.

Il a reçu un doctorat honorifique en droit de l'Université de Moncton, il a été nommé Conseiller de la Reine par l'Association du Barreau du Nouveau-Brunswick et il a reçu la Médaille Paul Harris du Club Rotary. La Ville de Bouctouche a aussi nommé sa nouvelle salle multifonctionnelle en son honneur.

Donner de son temps est très satisfaisant pour Guy.

« Mon engagement communautaire a fait de moi un homme différent. S'engager dans sa communauté nous rend conscients des besoins de nos concitoyens et des manquements dans les domaines clés de l'Éducation, de la santé et du travail. Ce fut très enrichissant de participer à la construction d'une communauté avec tous les services nécessaires à sa survie et à son développement graduel.

J'ai vu Bouctouche se développer de façon spectaculaire dans les soixante dernières années, avec, bien sûr, les collectivités avoisinantes de Sainte-Anne, Sainte-Marie et Wellington, » a indiqué celui qui croit que les quatre collectivités deviendront une seule grande communauté très prospère un jour. « Le plus grand défi que j'ai eu à surmonter pendant les années de mon engagement dans la communauté a été la peur du changement que j'ai pu constater chez les gens. Cependant, ce qui m'a le plus surpris a été la confiance de la majorité silencieuse. J'ai aimé et je continue d'aimer les gens de ma communauté. Ils sont simplement formidables », a-t-il lancé.



Guy et Germaine au large de la baie de Bouctouche!

Père de cinq enfants, Guy a perdu son épouse Germaine en l'an 2000. *« Elle a sacrifié sa carrière d'enseignante pour élever et éduquer nos enfants. Elle était généreuse et formidable. Je lui rends hommage et j'avoue publiquement que sans elle, les choses auraient pu être très différentes, a-t-il signalé. La vie de famille fut pour moi mon château fort et elle continue de l'être avec Gisèle McIntyre, ma compagne de vie. »*

Qui est-il, cet homme à la carrière florissante? Selon son entourage, Guy, ami des pauvres aussi bien que des riches, se distingue par sa personnalité attachante et sa jovialité. Il aime tout le monde et sa sociabilité fait qu'en retour tout le monde l'aime.



Germaine et Guy avec leurs enfants : Denis, Martine, Jolène, André et Carole.

Ses loisirs : Grand passionné, depuis sa jeunesse, de tennis et de bridge, il a partagé cette passion avec son épouse, Germaine. Ensemble, ils s'y adonnaient avec ferveur en compagnie de nombreux couples d'amis du Nouveau-Brunswick.

Guy a même enseigné le bridge à des couples des États-Unis, s'offrant ainsi le plaisir de jouer avec eux.

Des épreuves : Deux événements tragiques ont particulièrement marqué sa vie. La lourde perte de son épouse décédée d'un cancer et l'incendie qui a détruit sa maison, le privant à tout jamais de tous les biens et souvenirs qu'il possédait. C'est dans sa foi en Dieu et dans la spiritualité qu'il puisera son réconfort, répondant à ceux qui le plaignaient d'avoir tout perdu dans le brasier : *« Ce n'étaient que des biens matériels. »*

Article de presse de Andréea Richard, la sœur de Guy A. Richard

À noter que Guy A. Richard, est le père de Jolène Richard qui fut la première femme à occuper le poste de juge en chef de la Cour provincial au Nouveau-Brunswick. Jolène fait l'objet d'un autre article dans ce bulletin.

L'Honorable juge Jolène Richard

Jolène Richard, est la fille de l'ancien juge en chef de la Cour du Banc de la Reine du Nouveau-Brunswick Guy A. Richard et de Germaine Thériault. Elle est la première femme à occuper le poste de juge en chef de la Cour provincial au Nouveau-Brunswick.

Elle a obtenu son diplôme en droit de l'Université de Moncton en 1993 et a notamment été partenaire au sein du cabinet d'avocat Stewart McKelvey.

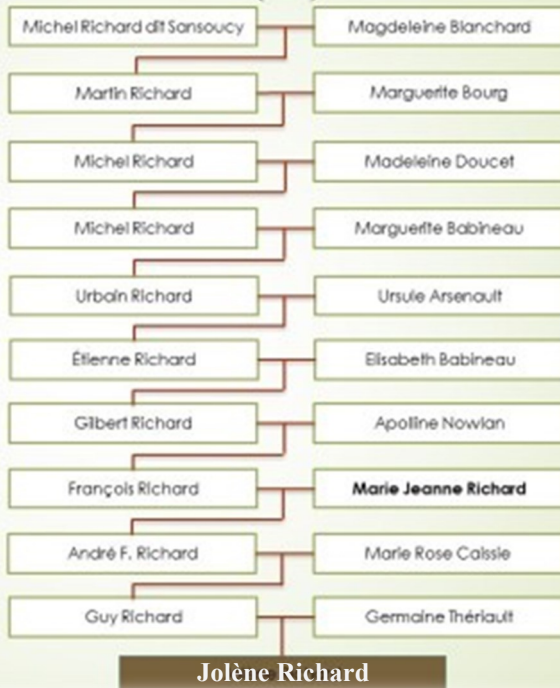
Après avoir exercé le droit pendant 15 ans, Jolène Richard est nommée à la Cour provinciale en novembre 2008.

En 2017, Frédéricton nomme une première femme à la tête de la Cour provinciale du Nouveau-Brunswick et atteint en même coup la parité homme-femme pour la première fois de son histoire à cet échelon de la magistrature. Jolène Richard succède au juge en chef Pierre Arsenaut à la barre de la Cour provinciale à partir du 2 juin 2017. Elle a pris sa retraite en septembre 2021 après avoir assuré la direction de la Cour Provinciale pendant plus de quatre ans.



La juge Jolène Richard entourée de son mari le Ministre Dominic LeBlanc et le Premier-Ministre Justin Trudeau.

Jolène Richard (–)



Jolène est la conjointe de l'honorable Dominic LeBlanc ministre de la Sécurité publique, des Institutions démocratiques et des Affaires intergouvernementales et député libéral fédéral de Beauséjour. Son père est Roméo LeBlanc, un Acadien originaire de Memramcook, au Nouveau-Brunswick, a été tour à tour député, ministre, sénateur et gouverneur général.

Jolène est également la nièce de Andréa Richard, membre de notre association, pour laquelle nous avons consacré un article dans le dernier numéro de l'Entre Richard.

Sources :

Acadie Nouvelle et recherche internet

André Richard, éditeur de l'Entre Richard

Flo Richard une pionnière de l'Hôpital Ste-Justine

J'ai reçu dernièrement une demande d'information de la part de l'hôpital Sainte-Justine de Montréal concernant une de leur anciennes employées, Florestine Richard, appelée couramment Flo Richard. En consultant notre généalogiste Jean-Guy, il s'est avéré que celle-ci était la demi-sœur de son grand-père Arthur Richard (1879-1944). Elle est née le 28 août 1901 à Lotbinière (St-Louis), Comté de Lotbinière. Elle est de la descendance de Pierre Richard du Cap-St-Ignace. Jean-Guy se souvient que *'Dans mon tout jeune âge, mes parents nous ont amené chez tante «Flo» quelque part à Montréal.'* Elle ne s'est jamais mariée.

Flo (Florestine) Richard (1901-1998) devient la secrétaire particulière de Mme Justine Lacoste-Beaubien (1887-1967) à la fin des années 1930. Cette dernière a fondé l'Hôpital Sainte-Justine le 30 novembre 1907. Visionnaire de génie, elle dévoue toute sa vie à l'institution à laquelle elle consacre son temps et sa fortune. Depuis la fondation de l'établissement en 1907 et jusqu'en 1966, elle occupe le poste de présidente du conseil d'administration avec détermination et compassion. Pionnière de la gestion et de la philanthropie canadienne française, Justine Lacoste-Beaubien est l'une des grandes figures féminines du Québec.



Florestine (Flo) Richard

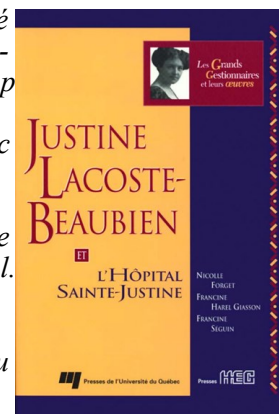


Florestine Richard devient pour la présidente fondatrice une incomparable collaboratrice, autant pour l'assister dans ses demandes de subsides que pour éplucher son volumineux courrier. Pendant près de 30 ans, elle l'accompagne également dans tous ses déplacements, notamment à Québec à la rencontre de Maurice Duplessis.

Dans la biographie de Mme Justine Lacoste-Beaubien, il y a de nombreuses références à Flo Richard. On peut donc affirmer que cette dernière a contribué de façon importante à la création de l'hôpital Sainte-Justine.

Un des passages qui relate la visite de Mme Beaubien à Québec pour rencontrer Jean Marchand, chef de la CSN, afin qu'il fasse cesser la grève des infirmières:

Il semble à Mlle Richard qu'il y a une éternité qu'elles ont quitté Montréal pour Québec. Elle préfère ne pas regarder dehors. Depuis le matin, il fait tempête et la Route 2, entre les villages, n'est plus qu'un vaste champ de neige où la vieille Cadillac noire s'essouffle sous les bourrasques. Elles en sont au deuxième rosaire. Mme Beaubien a depuis longtemps l'habitude de dire le chapelet, avec sa secrétaire, quand le voyage est un peu long. Celui-ci lui paraîtra le plus long de sa vie. La poudrerie, par moments, empêche toute visibilité. ... ce n'est pas une tempête qui la retardera quand ses « petites filles » sont dehors et que les pauvres enfants malades du Québec ne peuvent plus se faire soigner dans son hôpital. À partir de Trois-Rivières, une charrue providentielle ouvrira le chemin et, en toute fin d'après-midi, alors qu'il ne devait plus l'attendre par ce temps, un Jean Marchand renversé ouvre la porte à Justine Beaubien qui vient de monter l'escalier enneigé menant au 3e étage de la maison qu'il habite, Vous ne pouvez pas laisser faire ça. Les enfants malades ont besoin de soins...



Le livre est disponible gratuitement sur internet :

https://extranet.puq.ca/media/produits/documents/526_9782760521186.pdf

André Richard, rédacteur de l'Entre Richard

Jean-Baptiste Tréflé Richard, Député

JEAN-BAPTISTE TRÉFLÉ RICHARD était le frère de Mgr Joseph-Arsène Richard.

C'est lors d'une visite à l'Assemblée nationale avec l'A.Q.R.P. en 2022 que j'ai demandé à voir la photo de mon grand-oncle qui fut député de Montcalm à la chambre de l'assemblée législative de Québec en 1883.

Mais surprise, la photo était dans une aile administrative non accessible au public. On m'a recommandé de demander à mon député mais cela pouvait prendre un certain temps. Heureusement, lors d'une conférence dans le cadre des Rendez-vous d'Histoire de Québec j'ai rencontré M. Dave Turcotte, qui a créé le Musée virtuel d'histoire politique du Québec. Celui-ci m'a envoyé la photo officielle. Son numéro est le 42, et je peux vous affirmer que je n'ai pas eu besoin du no pour le reconnaître étant donné les ressemblances avec certains de mes frères.

Le musée virtuel a pour objectifs de faire connaître les personnes et moments forts de notre histoire politique. Je suis contente d'avoir pu retracer ce moment d'histoire de ma famille, en même temps.

Je suis certaine que ce lieu pourra nous renseigner sur plusieurs députés Richard.

Lucie richard, membre conseil d'administration.



Hommage à Sœur Daris Richard

Tu nous as quitté ma chère tante, mon amie, ma sœur. Trouver les bons mots pour te rendre cet ultime hommage me semble difficile; je laisse parler mon cœur.

Toute petite déjà à ta plus tendre enfance tu étais attirée par ce Jésus dont tu me parlais dès que je passais du temps auprès de toi. Née à Palmarolle en Abitibi au temps de la *colonisation* comme on disait. Tu étais la 22^e d'une famille de 24 enfants. Déjà, toute petite tu aimais saluer Jésus à l'église et même tu aimais y passer un long temps. Cet attrait pour Jésus avait germé dans le cœur de grand-papa et grand-maman qui étaient de généreux et courageux chrétiens.

Ton parcours de vie m'a toujours fasciné. Tu as fait ton primaire à l'école du village et ensuite ton école normale à Amos, où en plus tu as fait du piano et du dactylo ce qui t'a permis de rendre beaucoup de services à Béthanie, où tu es entrée le 24 septembre 1954. Ayant fréquenté le même couvent que toi à Amos, du côté du pensionnat, les mêmes années j'avais le privilège de pouvoir te rencontrer et recevoir tout ton encouragement et ton amour, je n'avais que 4 ans de moins que toi, tu étais ma grande sœur.

Tu me parlais beaucoup de l'amour de Jésus pour nous, la force que tu trouvais en toi de toujours vouloir entrer en communauté.

Partie d'un petit village de l'Abitibi, tu réussis à découvrir le monde en compagnie de ton Jésus. Tu as vu Rome, baisé la main du Pape Jean-Paul deux, soigné les prêtres malades, car tu avais aussi fait ton cours d'infirmière-auxiliaire qui t'a aussi servi auprès des prêtres âgés et malades.

Je pourrais continuer à écrire sur les voyages que tu as faits dans des pays loin de chez-nous pour continuer à apprendre, tu as été des années loin de nous, tu me manquais, mais tu m'écrivais régulièrement, et à mon anniversaire je recevais toujours ma carte de vœux dans laquelle tu insérais des images saintes et des médailles que j'ai gardées longtemps, mais le feu a tout détruit.

Tu m'as dit un jour: 'Je crois pouvoir dire que la principale mission de ma vie est la supplication pour les prêtres, ma congrégation, ma famille, toutes les personnes dans le besoin'. Tu avais un charisme spécial pour accompagner les prêtres mourants ainsi que tes sœurs de la communauté.

Grâce à ton histoire de vie que tu m'avais écrite à ma demande pour mon projet (Histoire de ma vie) et le témoignage de Sœur Hélène à tes funérailles, j'ai pu t'offrir cet bien humble hommage.

Tu es partie rapidement, tu as vu ton Jésus qui te tendait la main, tu lui as tendu la tienne et tu t'es envolée vers la voûte céleste pour y rejoindre tous ceux qui nous avaient quittés.

Tu méritais bien ce départ en douceur, dans la sérénité à l'image de ta vie sur terre.

Tu me manques, c'est un grand vide dans mon cœur, mais là où tu es je sais que tu continues de veiller sur moi comme tu as toujours fait.

Avec tout mon amour ma grande sœur chérie.

Repose en paix.

Apolline Richard.



Michèle Richard, victime de la Polytechnique

Il y a plus de 34 ans, le **6 décembre 1989**, un homme armé, Marc Lépine, a assassiné 14 femmes et a blessé 13 personnes à l'École polytechnique de Montréal.

Cet attentat antiféministe, qui a ébranlé le pays tout entier et qui a connu un fort retentissement hors de nos frontières, demeure encore incompréhensible aujourd'hui.

Douze des 14 femmes assassinées étaient des étudiantes en génie; elles étaient âgées de 20 à 29 ans. Une autre, qui avait 31 ans, étudiait en sciences infirmières et l'autre victime était une employée au service des finances âgée de 25 ans.

Les victimes sont Geneviève Bergeron, Maryse Laganière, Hélène Colgan, Maryse Leclair, Nathalie Croteau, Anne-Marie Lemay, Barbara Daigneault, Sonia Pelletier, Anne-Marie Edward, Maud Haviernick, Annie St-Arneault, Barbara Klucznik-Widajewicz, Annie Turcotte et Michèle Richard



Michèle Richard, surnommée Mimi par ses amis était parmi les victimes. Elle était originaire de Lac-Mégantic, une région dont elle était particulièrement fière et où elle revenait une ou deux fois par an pour rendre visite à son jeune frère, sa mère et ses amis. Elle pensait que peut-être elle pourrait y acheter un terrain un jour.

Michèle prévoyait se fiancer avec son petit ami, Stéphane, au printemps 1990. Ils se connaissaient depuis près de quatre ans et il était avec elle en classe lorsqu'elle a été tuée par balle. Quelques jours plus tard, Stéphane déclarait à un journaliste que Michèle était une fille douce, heureuse, brillante, belle. Elle vivait chaque instant intensément. Elle détestait la violence.

Michèle Richard était en deuxième année d'ingénierie métallurgique. Elle présentait un travail devant la classe avec une autre victime, Maud Haviernick, quand elles ont été atteintes.

Dans les années qui ont suivi la tuerie, la mère de Michèle, Thérèse Martin, aujourd'hui décédée, s'est engagée avec d'autres parents de victimes dans la coalition pour le contrôle des armes. « D'autres parents ne doivent pas vivre ce qu'on a vécu, disait-elle en 1996. Si on ne peut que sauver une seule vie, et s'assurer que ce qui est arrivé à Polytechnique ne se reproduise plus, alors ça vaut la peine. »

Source provenant d'articles de journaux de la Presse canadienne.

André Richard, éditeur de l'Entre Richard

Line Richard remporte le prix Robert-Pliche

Comme toute bonne Québécoise, Line Richard a, dans sa jeune vingtaine, entassé, entre deux semestres en littérature à l'Université Laval, sac à dos, sac de couchage et bottes de randonnée dans sa voiture d'occasion pour aller voir en Colombie-Britannique si elle y était. L'expérience a été si concluante qu'elle a refait le voyage trois autres fois, traversant l'immensité des paysages canadiens et se laissant traverser par elle.



Avec «La rumeur du ressac», l'autrice Line Richard présente un premier roman lumineux sur le deuil et la transformation intérieure.

Martin et Léa, le duo père-fille au coeur de son premier roman, *La rumeur du ressac*, entreprennent le même périple, qui les mènera de Montréal jusqu'à l'archipel Haida Gwaii, situé au sud de l'île de Vancouver, pour y répandre les cendres de Suzanne, la mère de Léa, qui s'est récemment enlevé la vie. En effectuant un pèlerinage vers l'un des derniers lieux qui ont connu Suzanne heureuse, Martin espère que sa fille pourra trouver des ancrages dans le vivant.

« J'ai commencé à écrire en 2017. J'avais envie de me pencher sur la force et la résilience, sur la façon dont les blessures transforment les individus, raconte l'écrivaine, aujourd'hui âgée de 47 ans. Le décor canadien, que je connais bien, était propice à illustrer cette fuite vers l'avant. Au fil du récit, les paysages se déploient telles des haltes sur la route des personnages pour leur permettre de traverser chaque étape du deuil. » D'abord abattus sur les routes de l'Ontario, les deux acolytes font par la suite des rencontres empreintes de bienveillance dans la vastitude des Prairies, avant de franchir dans les Rocheuses le dernier rempart qui les sépare de l'océan, et de la renaissance qu'il symbolise.

Les aspérités du fleuve

En envoyant son manuscrit au comité de sélection du prix Robert-Cliche, qui récompense et permet la publication d'un premier roman, Line Richard n'avait aucune attente. « J'avais l'impression que le prix récompensait souvent des oeuvres plus décalées, plus éclatées, alors que mon roman est de facture plus classique. »

J'avais l'impression que le prix récompensait souvent des œuvres plus décalées, plus éclatées, alors que mon roman est de facture plus classique.

— Line Richard

Lyne n'en est toutefois pas à ses premières armes avec l'écriture. Depuis de nombreuses années, elle monte sur scène dans les cabarets littéraires pour partager sa poésie et ses textes narratifs avec le public. En 2018, elle a publié aux Éditions 3 sista, une petite maison gaspésienne, un recueil de nouvelles intitulé Soudain, le paysage, dans lequel elle explorait également les questions de la transformation et du voyage.

La rumeur du ressac, un roman lumineux et plein d'espoir, est né lors d'une visite à Montréal en 2016. « Les rues étaient bondées sous le soleil d'un chaud après-midi d'automne. Je suis entrée dans un café. Sur une scène, une femme chantait Suzanne de Leonard Cohen. J'ai tout de suite eu l'idée de cette artiste hypersensible au coeur d'enfant, entraînée dans la noirceur par ses démons. L'histoire s'est par la suite déployée autour de personnages qui doivent apprendre à vivre sans elle. »

À travers l'oeil de Suzanne, grandeoureuse du fleuve et de ses aspérités, Line Richard trouve aussi de quoi sublimer l'une de ses régions préférées au monde : la Baie-des-Chaleurs. « Je suis guide naturaliste sur l'île Bonaventure, à Percé. Je suis d'accord avec André Breton, qui la décrivait comme un lieu surréaliste magique. Pour moi, c'est l'endroit idéal pour incarner la résilience et la transformation. La Gaspésie façonne les gens autrement », souligne celle qui se dit inspirée par les écrits et par la proximité avec la nature d'auteurs tels que Christian Guay-Poliquin et Anaïs Barbeau-Lavalette.

C'est non loin de là, à Saint-André-sur-Mer, dans le Bas-Saint-Laurent, que Martin et Léa choisissent de refaire leur vie, de se reconstruire et de trouver un sens, une finalité à la tragédie qui les a mis sur la route. C'est aussi là que Léa devra quitter les turbulences de l'enfance pour faire ses premiers pas dans l'âge adulte, ses premiers choix, et transformer son parcours et ses deuils en force et en lumière.

Au rythme des marées

Bien que simple sur le plan narratif — le texte ne dérogeant pas trop aux codes traditionnels du récit initiatique —, La rumeur du ressac puise sa richesse dans sa forme, d'une grande musicalité. Ici, chaque phrase se déploie dans une tonalité et une rythmique d'une précision mathématique, ce qui donne au tout un souffle fluide et mélodique.

En plus de refléter l'importance des sons et de la musique dans le corps du récit — « on me dit souvent que mon écriture est cinématographique, peut-être parce que j'ai été inspirée par les films Paris, Texas (1984) et Route 132 (2010) » —, cette cadence épouse le mouvement continu des protagonistes, ainsi que les agitations de leurs paysages intérieurs et de ceux qui défilent devant leurs yeux.

« Respecter cette musique que j'entendais en tout temps à l'intérieur de moi a posé un grand défi d'écriture. Bien que ça se soit fait de manière instinctive, j'ai beaucoup retravaillé le texte avec mon éditeur pour que ça reste naturel, que ça ne sonne pas comme une corneille. Je suis satisfaite, car je pense que le rythme apporte une ambiance, un bercement qui rappelle le mouvement des vagues, le fameux ressac si essentiel à l'histoire. »

Article tiré du Devoir, 8 août 2023, Anne-Frédérique Hébert-Dolbec

La grande histoire des fèves au lard

Qu'elles trouvent leur origine chez les Abénaquis de la Nouvelle-Angleterre, dans les cuisines des chantiers de bûcherons ou qu'elles déclinent naturellement du cassoulet français, les fèves au lard, nos « bonnes binnes », sont bien ancrées dans l'histoire de la cuisine canadienne.

Dans un article paru en 1956 dans le magazine *Maclean's*, le chef cuisinier de l'hôtel Royal York de Toronto, Donat Perreault, proclamait que les fèves au lard devraient être proclamées « plat national du Canada ». Des décennies plus tard, bien que l'on prétende que la poutine les aurait détrônées, elles figurent encore sur les menus du petit déjeuner, du brunch et de la cabane à sucre. Elles s'inscrivent même dans la tendance à consommer des légumineuses soutenues par le Guide alimentaire canadien.



Bien que de certains produits soient typiquement régionaux, la polyvalence et l'histoire des fèves au lard fait partie de l'histoire de tout le Canada. Au Québec, on fait bouillir les haricots secs avec du porc et du sirop d'érable. À Terre-Neuve, les fèves au lard sont servies au petit déjeuner avec des *toutons* (petites galettes de pâte à pain frites dans le beurre) pour absorber la sauce sucrée-salée. En Nouvelle-Écosse, elles sont épaisses et sucrées avec de la mélasse, tandis qu'en Colombie-Britannique, elles rappellent à table l'époque de la ruée vers l'or.

C'est donc en long et en large que l'on peut raconter l'histoire des fèves au lard au Canada !

L'un des premiers mets canadiens

Les fèves au lard sont rassasiantes, nutritives et résistent bien au voyage, trois qualités indispensables pour nourrir sur des siècles les habitants d'un grand pays. D'ailleurs, au Canada, des peuples des Premières nations les faisaient cuire lentement dans des pots en terre cuite sur des pierres chaudes, avec du sirop d'érable et de la graisse animale.

Après l'arrivée des colons français et anglais, au 16^e siècle, il semble que deux recettes aient pris des directions différentes, l'une faite avec du sirop d'érable et l'autre, avec de la mélasse.

En Nouvelle-Angleterre, c'est Boston qui a fait des fèves au lard ce qu'elles sont aujourd'hui. Les Bostoniens les aimaient tellement que l'on trouve quantité de poteries en terre cuite d'époque consacrées à leur préparation. Au 18^e siècle, une taxe sur le sucre a obligé à populariser la mélasse. Après la guerre d'indépendance américaine, les loyalistes ont remonté vers les Maritimes, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse, et leur recette de fèves au lard à la mélasse s'est répandue. Au Québec, la popularité des fèves au lard préparées avec du sirop d'érable plutôt que de la mélasse a grandi surtout au 19^e siècle.

Au tournant du 20^e siècle, les fèves au lard étaient un plat de base important dans tout le pays. Elles nourrissaient ceux qui construisaient le chemin de fer transcanadien et ceux qui montaient au Klondike pour y trouver de l'or. À Dawson City, les haricots secs qu'on appelait « fraises de l'Alaska » étaient évidemment très chers.

Les fèves au lard au 20^e siècle

Traditionnellement, de nombreuses cuisinières à travers le pays — et tout particulièrement dans les Maritimes — préparaient vers la fin de la semaine un grand « chaudron de binnes » pour le souper du samedi et pour le dimanche, jour de repos.

Les fèves au lard sont ensuite apparues sur les étagères des épiceries à mesure que le processus de mise en conserve devenait plus sûr et plus répandu. Elles commencent également à figurer sur les menus des restaurants, en particulier à Montréal, où des établissements comme La Binerie (qui a ouvert ses portes dans les années 1930) font des fèves au lard québécoises un plat vedette.

Depuis une dizaine d'années, le terme légumineuses est devenu plus courant dans le dictionnaire culinaire canadien. Le Guide alimentaire canadien a évolué pour inclure moins de viande et plus de légumineuses comme les haricots, les pois chiches et les lentilles. Aujourd'hui, les Canadiens dépensent en moyenne près de 70 millions de dollars par années en haricots cuits. Ils sont peut-être devenus plus tendance, mais les haricots font partie intégrante de la cuisine canadienne depuis plus d'un demi-millénaire.

La recette des Fèves au lard à la mélasse

Ces fèves au lard classiques nous viennent de la côte est américaine. L'utilisation de mélasse au lieu de sirop d'érable est une tradition des Maritimes issue de la Nouvelle-Angleterre, en particulier de Boston. Elles sont plus sucrées, et ceux qui souhaitent une version plus salée ou plus tomatée devront ajouter une tasse de ketchup.

Préparation : 12 heures

Cuisson : 5 heures

Durée totale : 17 heures

Portions : 6

Ingrédients:

- 2 tasses de haricots blancs secs
- 1/2 lb de bacon de porc, coupé en cubes
- 1 oignon moyen, pelé, bouts coupés, puis haché finement
- 1/2 tasse de mélasse
- 1/4 tasse de cassonade bien tassée
- 2 c. à soupe de vinaigre de cidre
- 1 c. à thé de moutarde en poudre
- Sel et poivre au goût



Préparation

1. Mettre les haricots secs dans une cocotte en fonte ou une casserole épaisse convenant au four. Couvrir de 6 tasses (1,5 l) d'eau. Laisser tremper toute une nuit.
2. Égoutter les haricots et les remettre dans la casserole. Recouvrir de quelques pouces d'eau. Faire cuire pendant environ 30 minutes ou jusqu'à ce qu'ils soient tendres, mais encore ferme. Égoutter en réservant le liquide de cuisson. Réserver.
3. Préchauffer le four à 325 °F (160 °C). Pendant ce temps, faire cuire le bacon à feu moyen-vif dans la cocotte jusqu'à ce qu'il brunisse et que le gras ait fondu. Ajouter l'oignon et l'attendrir.
4. Remettre dans la cocotte les haricots, la mélasse, la cassonade, le vinaigre de cidre, la moutarde en poudre et 3 tasses (750 ml) du liquide de cuisson réservé. Saler et poivrer.
5. Faire cuire au four, à découvert, de 3 à 5 heures ou jusqu'à ce que les haricots soient tendres, que la sauce ait épaissi et que le pourtour de la cocotte soit collant. (Remarque : Si la préparation semble trop sèche en cours de cuisson, ajouter une tasse d'eau.)

Tiré de :

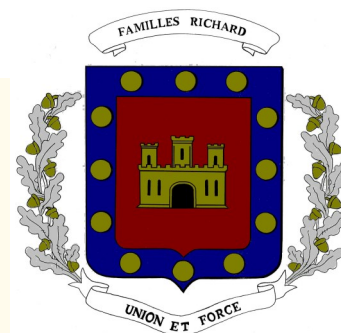
Le panier alimentaire canadien <https://lepanieralimentairecanadien.org/lhistoire-des-fèves-au-lard/>

Objets promotionnels

Blason	5 \$
Épinglette	5 \$
Stylo	3 \$
Casquette	20 \$
Tasse	6 \$ (nouveau prix)
DVD	10 \$
Livre 2 ^e éd.	45 \$ (Guy Richard)
Sac pliable	6 \$



Tous ces objets sont à l'effigie de l'Association des familles Richard et sont disponibles auprès de Mme Cécile Richard, la secrétaire ou lors des différentes activités de l'Association.



Adresse de l'Association

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier:

Association des familles Richard
1530, rue du Nordet
Québec (QC) G2G 2A4

Internet: www.famillesrichard.com

Articles pour le journal

J'ai toujours besoin de vos articles pour agré-
menter notre journal. Celui-ci sera d'autant plus
intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez
pas à les faire parvenir à André Richard, rédac-
teur du journal, ou directement à l'adresse de
l'Association.

Appel aux généalogistes

Nous sommes constamment à la recherche
d'informations d'ordres généalogiques sur une
des souches Richard. Nous serons heureux d'en
échanger afin de compléter les archives de
l'Association et de mettre les généalogistes en
communication les uns avec les autres. En parta-
geant nos informations nous pourrions mieux re-
tracer l'histoire des familles Richard et consé-
quemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalo-
giques que vous voulez faire partager ou complé-
ter, communiquez avec nous à l'adresse de
l'Association.

Vous pouvez nous rejoindre

Si vous avez des messages ou des informations à
nous communiquer concernant des réunions de
familles, des événements, n'hésitez pas à nous en
faire part. Nous communiquerons l'information
et le cas échéant, si possible, nous serons heu-
reux de participer à l'événement ou à son organi-
sation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre
contact avec n'importe quel membre du conseil
d'administration de l'Association des familles
Richard ou communiquer directement avec la
secrétaire :

Cécile Richard
1530, rue du Nordet
Québec, Qc G2G 2A4
Tél: (418) 871-9663
Courriel : crichard@oricom.ca

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec 568561

Association des familles Richard Conseil d'administration 2021-2022

Présidente :	Apolline Richard
Vice-président :	Normand Richard
Secrétaire :	Cécile Richard
Trésorier :	André Richard
Administrateurs et :	François, Lucie,
Administratrices	René, Jean-Paul et Dominique.
Généalogiste:	Jean-Guy (Magog)